

Le Tout Nouveau Testament

Un film réalisé par Jaco Van Dormael

Présenté à la Quinzaine
des réalisateurs du Festival
de Cannes 2015

Avec Benoît Poelvoorde, Yolande
Moreau, François Damiens,
Catherine Deneuve...

Synopsis

Bruxelles, appartement miteux de Dieu.

Dieu est tyrannique, ignoble avec sa femme comme avec sa fille, Éa. Pour rompre la monotonie, il a créé Bruxelles et l'humanité, mais aussi une multitude de lois qui embêtent les humains, ainsi qu'un lot de maladies et autres catastrophes. Éa en a assez, elle pirate l'ordinateur de son père, communique à tous les humains la date de leur décès et s'enfuit. Arrivée en ville, elle cherche six apôtres dans le but d'écrire un tout nouveau testament...



À propos du film.

- Après la grosse production que fut *Mr. Nobody*, tournée dans plusieurs pays, Jaco Van Dormael a souhaité poser sa caméra dans une seule ville : Bruxelles. Le réalisateur tenait en effet à montrer la ville dans laquelle il habite et où le mélange culturel et linguistique est important. D'autre part, le fait de situer *Le Tout Nouveau Testament* dans la capitale belge répond également à un enjeu dramatique puisque Jaco Van Dormael voulait que son film existe dans un lieu tangible, une ville qui soit en permanence en travaux et où rien ne fonctionne.
- Catherine Deneuve mise à part, le reste du casting du film est entièrement composé de la crème des comédiens belges. Beaucoup travaillent pour la première fois avec Jaco Van Dormael, à l'instar de Benoît Poelvoorde, Yolande Moreau ou encore François Damiens. D'autres, en revanche, avaient déjà tourné pour le cinéaste belge comme Serge Larivière dans *Mister Nobody* ou Didier De Neck pour *Le Huitième jour*.
- En s'attaquant à un sujet religieux, le réalisateur aurait pu craindre des remontrances de la part de l'Église catholique. Sa réponse à cette question est la suivante : « J'y ai très peu pensé. Je n'ai aucun plaisir à choquer. Je n'ai pas essayé non plus de ne pas choquer. J'ai seulement raconté un conte. ».



De l'onirisme sombre à la comédie déjantée

Le retour de Jaco Van Dormael, six ans après *Mr. Nobody*, confirme qu'il demeure le roi de la fable poétique. Il imagine une humanité assez misérable soumise aux farces d'un dieu belge et sadique...

Le réalisateur.

- Jaco Van Dormael a fait des études de cinéma (prise de vues et réalisation) à l'INSAS (Bruxelles) et Louis-Lumière (Paris) avant de devenir metteur en scène de théâtre pour enfants, notamment pour l'élaboration de numéros de clowns.
- Il passe à la réalisation en 1991 avec *Toto le héros* récompensé par la Caméra d'or au Festival de Cannes.
- Six ans après, il présente à Cannes *Le Huitième jour*, où il évoque une belle amitié qui lie deux hommes dont l'un est handicapé mental. Ses deux interprètes principaux, Daniel Auteuil et Pascal Duquenne remportent à cette occasion le Prix d'interprétation à Cannes tandis que le film connaît un beau succès populaire en salles.
- Jaco Von Dormael se lance ensuite dans l'écriture de l'ambitieux *Mr. Nobody*, un projet-fresque qui ne sortira sur les écrans français qu'en 2010. Mêlant des thèmes qui lui sont chers (l'enfance, l'innocence, le destin) et la science-fiction, il y imagine les multiples vies du dernier mortel sur terre, en fonction de ses choix. Porté par un casting international (Jared Leto, Sarah Polley, Diane Kruger...), le film est projeté en compétition au Festival de Venise en septembre 2009.
- Il est le président d'honneur de l'ARRF (Association des réalisateurs et réalisatrices de films francophones). Il était également le président d'honneur de la première Cérémonie des Magritte du cinéma, qui s'est tenue en 2011 à Bruxelles.

Du rêve avant tout.

- Jaco Van Dormael explore dans ses œuvres, teintées d'onirisme, la puissance de l'imaginaire et la part enfouie de l'enfance dans un quotidien souvent triste.
- A la manière d'un Federico Fellini notant ses rêves dans des carnets, Jaco Van Dormael procède de la sorte en ayant recours aux rêves pour construire son scénario : « Avec l'âge, je travaille beaucoup en rêvant. Je me couche en pensant à un passage précis du film, ou à un moment du découpage, et le matin, je me réveille avec la scène. C'est une économie de travail assez étonnante », explique-t-il.

Déjanté mais philosophique.

- Sous la forme d'une comédie déjantée, la question posée est essentielle : que faire du reste de notre vie lorsqu'on en connaît le terme ?
- Le récit, un patchwork chapitré où chaque disciple a droit à son chapitre, compte moins que les moments de grâce, les références musicales et les questionnements qu'il parvient à créer.
- *Le Tout Nouveau Testament*, dans son délire maîtrisé, se montre à la fois drôle et maussade, profond et léger, kitch et subtil. Vendu comme une comédie, on peut estimer que la promotion nous a trompés ici encore. Peut-être le film navigue-t-il trop entre deux rives, sans parvenir à choisir...

Un film féministe ?

- Si le cinéaste donne une image plutôt péjorative de Dieu, ça n'est pas le cas de sa fille et sa femme, respectivement incarnées par Pili Groyne et Yolande Moreau. Ces dernières sont présentées comme des résistantes qui finissent par faire entendre leur voix. Jaco Van Dormael explique son choix : « Dans *Le Tout Nouveau Testament*, Dieu n'a de pouvoir que parce qu'il oblige sa femme et sa fille à la boucler. Et si Dieu avait été une femme, qu'est-ce que ça aurait donné ? »
- Chez Van Dormael et son tout nouveau testament, les petits garçons qui décident de prendre leur vie en main se transforment en filles. « L'idée m'est venue d'un fait divers britannique. En Angleterre, un gamin a été condamné par le conseil municipal car il a voulu venir en robe à son école. Cela a suscité un véritable tollé, une vague de protestation... Au point que les parents ont du retirer leur enfant de l'école. J'ai trouvé ça d'une cruauté absolue. J'ai envie de citer une belle phrase, qui ne vient pas de la Bible, mais qui me plaît beaucoup : « Aime et fais ce qu'il te plaît. ». C'est intéressant de faire les deux en même temps. ».





Critique – *Le Tout Nouveau Testament* : un patchwork déconcertant et fascinant.

Le Dieu Tout-Puissant, grand, fort, juste... C'est l'image généralement véhiculée par la littérature, le cinéma, et bien des médiums artistiques. *A contrario*, Jaco Van Dormael nous livre un Dieu misérable, sadique, à l'hygiène douteuse (Les humains bruxellois le prennent d'ailleurs pour un sans-abris !) qui vit dans un appartement HLM et qui s'amuse avec les humains comme avec des poupées vaudou. La veine burlesque des Monty Python (*La Vie de Bryan* revisitait l'œuvre du Christ) est belle et bien présente.

Des petites gens habités par de grandes musiques... C'est le crédo du cinéaste belge ; une femme ravissante qui pense qu'on ne peut pas l'aimer avec son bras en moins, un obsédé sexuel, un aventurier contrarié, un piètre assassin, un petit garçon rongé par la maladie, une sexagénaire délaissée par son mari et lassée par son quotidien... Des laissés pour compte qui s'estiment insignifiants alors que leur musique intérieure nous dicte le contraire, symbole de la grandeur de leur esprit.

Si certains évangiles paraîtront sans doute un peu moins pertinents que d'autres, le film recèle de pépites poétiques. Ainsi cette main qui danse seule dans un rêve éveillé, ce vol noir d'oiseaux dans un ciel polaire, ce petit garçon malade qui rêve de mer sur un air de Charles Trenet, ce geste de réconciliation d'un homme avec lui-même en étreignant son reflet dans la glace d'un miroir... Des frissons parcourent notre corps à plusieurs reprises à la vue de cette fable enchanteresse.

Mais surtout, *Le Tout Nouveau Testament* relève du conte. C'est par un tunnel à la façon d'*Alice au pays des merveilles* (trou changé en machine à laver dans la buanderie de l'appartement du Divin Père) qu'Éa rejoindra le monde des humains. Mais derrière cette vitrine fantastique et ses gags rocambolesques, une question métaphysique et fondamentale se dévoile : qu'allons-nous faire de notre vie ? Alors que chaque personne, grâce ou à cause d'Éa (qui s'est introduite dans le bureau interdit de son père, rappelant la pièce secrète de Barbe-Bleue), est désormais au fait de sa date de décès, doit-elle changer ? Faut-il continuer à mener le même train de vie ou réaliser nos rêves les plus fous et les plus enfouis ?

Le film passe alors de la farce à la quête poétique et onirique, pour notre plus grand plaisir. En effet, le Poelvoorde-grand-méchant-Dieu peut agacer par son courroux permanent et on est alors soulagés de ne le rencontrer par la suite que brièvement. Les spectateurs pourront aussi s'estimer trompés car le rôle de ce dernier s'avère en réalité très secondaire, tout comme le registre comique (bien présent mais contrebalancé par des moments de malaise, par exemple lorsque Dieu bat sa fille à coup de ceinture...). Cruel et tendre à la fois, l'œuvre de Van Dormael est difficile à situer dans un genre précis ; elle peut plaire comme elle peut apparaître confuse aux yeux du spectateur qui ne décèle pas aisément l'unité du film.

Ainsi, le nouveau testament de la jeune Éa, malgré ses disparités, son ton incertain et son contenu décousu, est fait d'amour et de frissons, donnant à réfléchir à un monde nouveau et à la beauté de nos vies.



Lucie Dulois

Tu réaliseras des films avec générosité et sincérité comme maître-mots, touchant le spectateur en plein cœur.

Jaco Van Dormael : C'est très difficile de maîtriser... Lorsque je réalise un film, je jette une bouteille à la mer, sans savoir comment elle sera reçue. Si j'ai de la chance, j'ai un rayon de soleil. Si ce n'est pas le cas, c'est un coup de tonnerre. Je suis ravi lorsque mes films sont bien accueillis. C'est difficile de savoir. Le « commandement » que j'essaie de suivre m'a été donné par un des mes anciens professeurs de cinéma. C'est d'ailleurs la seule chose que j'ai retenu de mes années de cinéma : « Dans la vie, c'est jojo ou c'est pas jojo. Si c'est jojo, tu le fais. Si ce n'est pas jojo, tu ne le fais pas ». C'est une phrase très simple, que j'ai mis longtemps à comprendre. Mais quand on est face à doute, qu'on hésite à se lancer, il faut se poser cette question.

Tu mettras tes rêves en images.

J. V. D. : C'est quelque chose que je fais de plus en plus ! Je me laisse travailler la nuit. Avant, je dessinais tout, chaque plan. Désormais, je prépare moins. La plupart des rêves des personnages sont des rêves que j'ai fait. Avant de m'endormir, je fais un travail de réflexion sur eux... Et parfois dans la nuit je trouve des réponses. Du coup, j'aime me réveiller assez tard, cela me permet de rêver le plus possible. Le matin, je pose par écrit plusieurs idées de rêves pour les faire coller avec mes personnages. Je fais du découpage, avec mes idées... C'est assez « pété » car je ne me demande pas si c'est bien cohérent tout ça ou même faisable. Mais cela m'aide beaucoup et c'est une véritable économie de travail. Et du coup, chaque scène est tournée avec les moyens du bord...

Tu diffuseras un message d'amour faisant fi des conventions.

J. V. D. : C'est vrai que le choix que j'ai fait pour Martine, le personnage de Catherine Deneuve, est arrivé à un moment où je l'ai vue à la télévision prendre parti en faveur du mariage pour tous, au moment des marches. Je me suis dit qu'elle n'avait pas froid aux yeux et qu'elle serait parfaite pour le rôle de Martine. Cette femme fait le choix de troquer un mari qui ne l'aime plus contre un gorille qui l'adore. Je crois qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises façons d'aimer, il y a juste des histoires d'amour.

Tu blasphèmeras seulement dans le bus d'amuser ou de faire réfléchir.

J. V. D. : (*Il rit*) Oui, effectivement. Mon intention n'a jamais été de choquer. Je ne pensais même pas que cela pouvait être choquant. Mais autour de moi, on m'a demandé si je n'avais pas peur de blesser les gens... Au contraire, je crois que si le Pape voit mon film, il va rire. Il n'est pas bête. Cela ne parle pas réellement de Dieu et des croyances des gens. Je ne suis pas croyant donc j'évoque la possibilité qu'un Dieu existe, qu'il habite (...)

(...) Bruxelles et qu'il soit un peu sadique... C'est un conte surréaliste dont le pitch est inspiré par celui de la Bible... qui est un bouquin pas trop mal écrit ! (*rires*)

Tu feras de Bruxelles ton purgatoire.

J. V. D. : Pour les Bruxellois, Bruxelles est une ville tellement moche qu'elle en devient belle. On se demande toujours pourquoi on vit à cet endroit mais on ne peut pas s'en passer... C'est un lieu de mélanges : d'accents, de langues, de genres... Cela donne un vrai sentiment de liberté d'y habiter. Comme la ville n'a aucune personnalité propre, on peut tout se permettre. On n'est pas bloqué par des bâtiments Hausmaniens.... (*Il rit*) Rien n'est uniforme. Il n'y a pas de bon goût dans cette ville, ce n'est que du bric à brac. Et j'aime ça.

Tu rendras hommage aux marginaux et aux oubliés desquels (...) tu te sens plutôt proche.

J. V. D. : Je pense que nous sommes tous des oubliés, des marginaux. Même ceux dont on pense qu'ils ne le sont pas. Ce que j'aime dans les personnages de ce film est que ce sont des perdants magnifiques, qui pensent qu'il ne va plus rien leur arriver. L'arrivée de la fille de Dieu, Ea, va changer leur vie. Elle va leur faire découvrir leur musique intérieure. Certains d'entre eux vivront une belle histoire d'amour. Ce n'est pas vraiment un hommage aux marginaux, juste une façon de souligner qu'au final nous en sommes tous. (...)

Tu honoreras Catherine Deneuve en la mettant dans les situations les plus improbables.

J. V. D. : Et elle était tout à fait d'accord ! (*Il rit*) Elle a dit « oui » instantanément. Elle a un sens de l'humour incroyable, elle n'a pas froid aux yeux. Rien ne lui fait peur ! Et puis elle n'a plus rien à prouver. Elle aime l'inédit, aller vers quelque chose qu'elle n'a jamais fait. C'était peut-être même plus difficile pour l'homme à l'intérieur du gorille ! (*Il rit*). En plus, il était espagnol. Mais heureusement, Catherine parle espagnol et lui donnait des indications car il ne voyait rien dans son costume (...) C'était également assez impressionnant pour le garçon qui doit lui faire l'amour et qui se retrouvait intimidé face à elle. J'étais précautionneur, j'ai proposé à Catherine Deneuve de garder son chemisier. Elle m'a répondu : « Jaco, je ne fais pas l'amour en chemise de nuit ! ».

Tu offriras à Benoît Poelvoorde un nouveau rôle de délicieux salopard.

J. V. D. : C'est lui qui me l'a offert ! C'est un mec délicieux dans la vie. Il est adorable. Mais il joue très bien les méchants. Il est incroyablement drôle. C'est le contre-poids comique du film. Ce n'est pas le personnage principal mais reste assez central. On est ému par sa fille... et lui revient, en odieux méchant, et il va en prendre plein la gueule ! Hitchcock disait : « Pour faire un bon film, il faut avoir un bon méchant. » Et Benoit m'a offert ça.